



GERFLINT

ISSN 1841-8333

ISSN en ligne 2261-3463

## Introduction

**Adrian-Gabriel Corpădean**

Faculté d'études européennes,  
Université Babeş-Bolyai Cluj-Napoca, Roumanie

Il est bien connu que l'entre-deux-guerres a été une période très riche du point de vue culturel pour la Roumanie, dont l'ouverture vers la modernisation et l'euro-péisation a été accompagnée d'un rapprochement culturel encore plus évident de l'espace français. À part le rôle de la culture française en Roumanie, qui s'était avéré prééminent même avant cette période-là, on y remarque d'autres interactions entre la soi-disant Grande Roumanie et la France, depuis les investissements massifs dans l'économie agraire de notre pays jusqu'aux modèles politique et social empruntés de plus en plus évidemment par une administration située dans une ville censée être « le petit Paris ».

Cela dit, la rupture provoquée en 1945 par l'avènement forcé du régime communiste en Roumanie soulève des questions majeures autour de l'idée de continuité de l'héritage francophone du pays, non seulement par le biais de la diaspora, dont le centre indéniab le deviendrait Paris, mais aussi dans la vie culturelle et académique au sein de la Roumanie. Ainsi, le but de ce numéro est d'évaluer la continuité et la discontinuité de l'héritage francophone en Roumanie entre 1945 et 1989, d'une perspective multidisciplinaire, qui intéresserait les historiens, les politologues et les gens de lettres à la fois.

Quel a été le rôle de la francophonie dans la Roumanie communiste? Dans quelle mesure a-t-on identifié une véritable continuité de la tradition littéraire, éducationnelle et dans le mode de vie des élites roumaines par rapport à l'héritage francophone, pendant une période où l'oppression idéologique a altéré dramatiquement la condition intellectuelle? Y a-t-il eu une moindre synchronisation de la Roumanie avec les manifestations culturelles occidentales, facilitée par l'usage du français? Ce numéro essaiera de répondre à de telles questions, sans laisser de côté une analyse de l'importance de l'apprentissage du français pendant les années du communisme roumain, dans une compétition avec le russe, en tant que langue d'expression culturelle et créatrice. Échanges, productions littéraires, prolektoult - voilà autant de thèmes qui doivent être mis dans le contexte de la compétition culturelle entre la tradition francophone et les pressions venues du superpouvoir russe dans une Roumanie trouvée à la recherche d'un propre modèle communiste, bâti sur des fondements nationalistes. Quant à l'éducation, on examine la

disponibilité des cours de français dans le système universitaire et préuniversitaire roumains, avant et après la rupture de la russophonie décidée par Ceaușescu.

Ce numéro a également pour dessein de compléter l'étude sur l'importance de la francophonie en Roumanie entre 1945 et 1989, par la perspective politique-diplomatique, voire économique, vouée à analyser les relations entre ce pays et la France et les projets communs, soit par des investissements (voir le cas Dacia), soit au niveau des gouvernements. Visites, convergences et divergences d'opinions - ce sont des éléments qui révéleront la perception mutuelle et notamment le changement de perspective à l'occident sur le régime de Ceaușescu, depuis un communisme libéral jusqu'au régime le plus désuet de l'Europe centrale-orientale. Une telle démarche, toujours fondée sur des analyses de discours et de documents, aurait la capacité d'éclairer, dans un numéro futur de Synergies Roumanie, les raisons pour le soutien accordé par la France dans le processus d'intégration européenne de la Roumanie, dont la transition vers la démocratie reste un sujet trop peu exploré de cette perspective dans la littérature de spécialité.